Monsieur John Daniel a présenté sa démission, à titre de recteur de l'Université Laurentienne, en vigueur le 30 juin 1990. Il a été nommé Vice-chancelier de l'Open University du Royaume-Uni.

Les membres du Conseil des gouverneurs étudieront cette question lors d'une prochaine réunion à huis clos.

Pensée orignale

"C'est un immense avantage que de n'avoir rien fait. Mais il ne faut pas en abuser."
Rivavol



volume 3, numéro 4, mardi 7 novembre 1989

l'Orignal déchaîné

le journal des étudiants et étudiantes de l'Université de l'Ontario français

Le Conseil scolaire dit "non" au TNO

L'été dernier, le Théâtre du Nouvel-Ontario déposait auprès du Conseil des écoles séparées de Sudbury, une demande d'utilisation d'une partie du terrain de jeu de l'école Saint-Joseph pour l'aménagement d'un parc de stationnement.

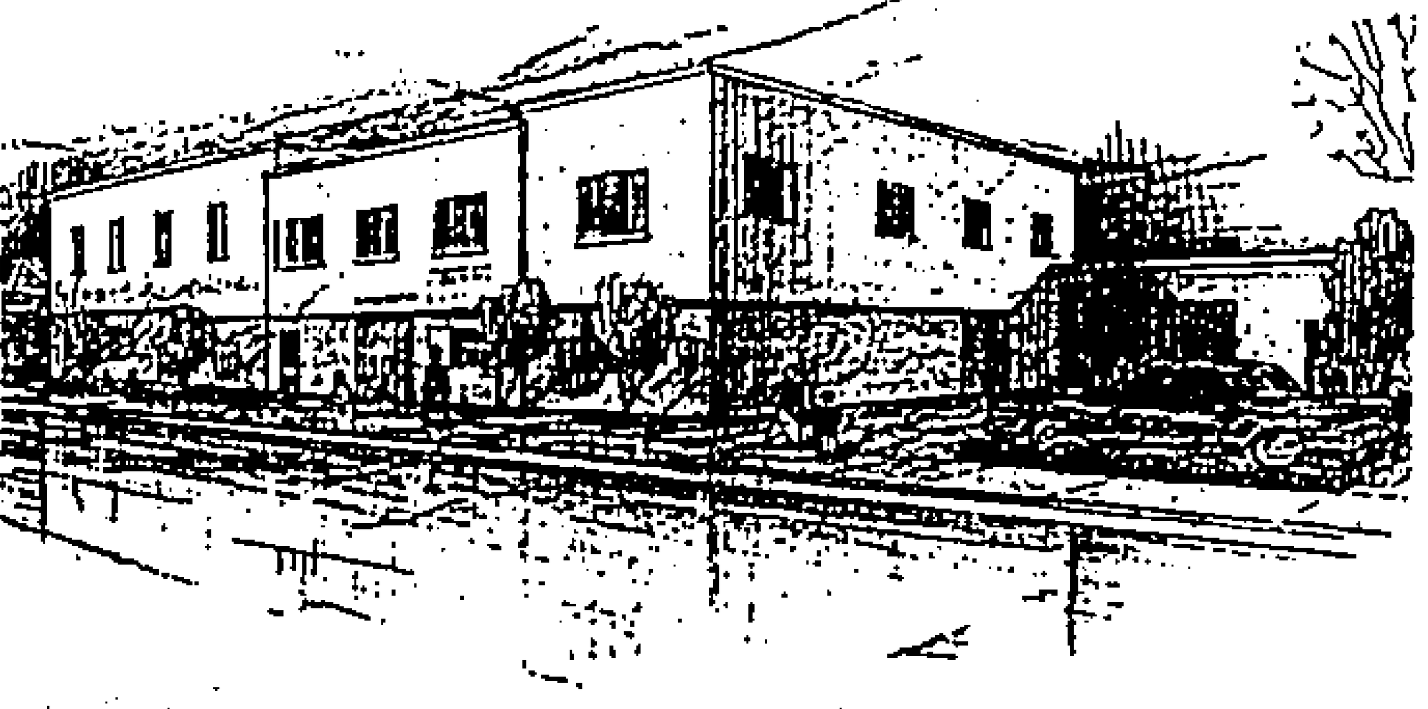
Yolande Jimenez

Dans cette proposition, le Théâtre du Nouvel-Ontario s'engage à aménager à ses frais 30 places de stationnement et à prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité des enfants qui fréquentent l'école Saint-Joseph ainsi que les utilisateurs du stationnement.

Le Conseil refuse

Or l'été dernier, la proposition était une première fois rejetée par le Conseil. A la suite de ce rejet, Normand Forest ,au nom du TNO, présentait lors d'une réunion régulière du Conseil des écoles séparées catholiques, le projet de la compagnie de théâtre et demandait de reconsidérer la requête du TNO. Le 23 octobre dernier, le conseil rejetait la motion de reconsidération de la demande déposée par une conseillère francophone, Claire Pilon. Les six conseillers francophones et Peter MacDonald, conseiller anglophone, retenaient la motion alors que les dix autres conseillers anglophones la rejetaient.

Le même jour, Peter MacDonald déposait une nouvelle motion de reconsidération pour la prochaine réunion du Conseil, le 27 novembre 89. Pour que la motion soit adoptée, elle requiert la double majorité unanime. En d'autres termes, il faudrait que les six conseillers francophones et les onze conseillers anglophones adoptent la motion.



Le Théâtre du Nouvel-Ontario

Aujourd'hui, si la motion est une nouvelle et dernière fois rejetée, le projet édifice du TNO pourrait se voir gravement compromis. En effet, le projet, pour remplir les critères du zonage municipal, doit prévoir un stationnement pour les utilisateurs du théâtre. Et actuellement, le TNO n'a pas d'autre solution que la proposition faite au Conseil. D'après Louis Bélanger, porte-parole du TNO, "si la proposition était rejetée, le TNO pourrait être obligé de considérer l'achat et la démolition éventuels d'une partie du quartier résidentiel de la rue King. Mais cela reste du domaine des probabilités et, en outre, cette solution entraînerait des coûts supplémentaires."

Un précédent "dangereux"?

Jusqu'à présent, le Conseil des écoles séparées catholiques de Sudbury a rejeté la proposition du TNO prétextant qu'elle pourrait créer un "dangereux précédent". Pourtant, cette justification, pour si vague et imprécise qu'elle soit, n'en semble pas moins pernicieuse. "Quel serait le dangereux précédent," demande Louis Bélanger: "un théâtre francophone à Sudbury?" A moins que le Conseil ne craigne de voir nombre d'organismes faire le même genre de demande au Conseil.

Dans les deux cas, le "dangereux précédent" n'est qu'une crainte injustifiée. D'une part, le projet du Théâtre du Nouvel-Ontario qui s'élève à $1,5 million, desservira et la population francophone et la population anglophone. Ce projet vise l'aménagement d'une salle de théâtre et de locaux destinés à divers groupes artistiques et communautaires francophones et anglophones. Certains de ces groupes (Sudbury Little Theatre Guild et le groupe de jazz the Dynamix) utilisent déjà les locaux du TNO.

D'autre part, en acceptant la proposition du TNO, le Conseil ne ferait qu'appuyer un projet de développement communautaire exceptionnel et non de créer une "mauvaise habitude". Et n'est-ce pas le rôle d'un Conseil scolaire que de favoriser tout developpement communautaire?

Fin de mandat pour les recteurs de Laurentian et d'Ottawa:

Y a-t-il un recteur dans la salle?

Quoiqu'en disent les commentateurs officiels, les départs des recteurs Daniel et D'Ioro constituent un pas en avant pour la francophonie dans ces deux institutions. Le bilan de l'ère Daniel se solde par les gaspillages de Villefranche et des championnats d'athlétisme de 1988, tandis que l'université d'Ottawa voit son mandat bilingue remis en question par la communauté.

Normand Renaud

La transition des deux institutions, devant la création de l'université française, en universités anglophones, constituera l'essentiel du mandat des nouveaux recteurs.

Le climat dans lequel le recteur Daniel démissionne, dans la première année de son mandat qu'il affirmait vouloir assumer, est celui d'un retour de la plus longue grève dans l'histoire des universités de l'Ontario. L'administration qu'il a mise en place est isolée devant la communauté universitaire méfiante (l'association étudiante anglophone est allée jusqu'à demander la démission du recteur par intérim, Charles H. Bélanger, pour ne retirer la demande qu'après la fin de la grève).

Cette administration multiplie les maladresses, par exemple, en ayant omis de verser la totalité des salaires de retour au travail aux professeurs à la fin d'octobre. L'attitude cassante des administrateurs à l'égard des ex-grévistes est un fait quotidien depuis le 3 octobre. En bref, c'est un automne d'amertume et de grogne pour des professeurs qui ne trouvent pas de moyens efficaces pour exprimer frustration et dégoût.

A Ottawa comme à Sudbury, les craintes sont fortes de voir une administration et un Conseil des gouverneurs coupés de la réalité former une coallition favorable à leurs croyances pour nommer un recteur semblable au précédent. Avec une autosuffisance gênante, le président du Conseil des gouverneurs de Laurentian ne recule devant aucune hyperbole pour décrire le grand homme que fut M. Daniel durant son passage à Sudbury; cela ,au mépris de l'indignation d'une population locale fortement syndiquée et outrée d'avoir vu ce même M. Daniel tenter lâchement de détruire un syndicat par personne interposée en prolongeant le conflit.

Sélection d'un recteur: on craint l'arbitraire

Pourquoi ces craintes? Premièrement, parce que, lors de l'embauche de M. Daniel en 1984, la communauté universitaire n'a pas eu de participation au processus décisionnel. On s'est limité à inviter le candidat unique à rencontrer ceux qui le désiraient pour répondre à des questions quand la décision était déjà prise. Aucun nom d'autre candidat n'a été révélé à l'époque, ni depuis. On a su, par rumeurs, que les noms de MM. Churchill (IEPO) et Turner (alors vice-recteur) figuraient parmi les candidatures, sans jamais en obtenir confirmation.



Charles H. Bélanger
Recteur par intérim

Sudbury: la leçon de Harvard

En second lieu, malgré l'innocente indifférence liée au "retour à la normale", on doit savoir qu'une forte minorité des membres du Conseil des gouverneurs s'est opposée au règlement de la grève; ceux qui rêvent de briser le syndicat vivent un cauchemar depuis leur échec. Il est donc probable que ce clan fera tout en son pouvoir pour trouver un nouveau "héros" de l'anti-syndicalisme militant pour remplacer dignement M. Daniel.

Dans un article du dernier numéro de la Harvard Business Review, Kenneth Andrews,

(suite à la page 5)

L'A.E.F. sans président

Démission: Jean Dennie s'explique

Chers membres de l'AEF,

Au cours de la dernière semaine d'octobre, j'ai pensé sérieusement à ma démission en tant que Président de l'AEF. Je me suis rendu compte que je sacrifiais tout mon temps à l'AEF et que, par conséquent, les autres aspects de ma vie, telles que mon éducation et ma vie familiale en souffraient trop. J'ai donc décidé de rendre ma démission, et voici quelques raisons qui m'ont poussé à prendre cette décision.

Comme je l'ai mentionné plus haut, je néglige mon éducation, ma famille et ma vie personnelle pour un emploi qui me tient à coeur mais à travers lequel je me sens exploité. Comme ma vie à l'extérieur du bureau se voit chavirer, je dois donc la remettre sur un bon pied.

Je suis fatigué de voir les représentants travailler plus fort que la majorité des membres du conseil exécutif.

Je suis incapable de prendre en main le travail de tout le monde, et de ne me faire payer que pour un seul poste.

Je suis fatigué d'entendre les membres me dire que l'AEF ne fait rien pour eux, mais lorsqu'on organise des activités, les membres sont invisibles.

Je me suis placé dans la position où les membres du Grand Conseil se fient trop à moi pour tout faire, et que sans mon implication personnelle dans tout ce qui se passe à l'AEF, rien ne se fait. Je regrette de vous éveiller à cette situation, mais la pression qu'une personne peut endurer est tout de même limitée.

Je suis fatigué de me battre pour les droits des francophones sur le campus de l'Université quand je ne peux même pas avoir l'appui des autres francophones (soit étudiants, professeurs ou administrateurs).

Je regrette que ma démission entraîne quelques difficultés, mais vous devez vous mettre à ma place et essayer de comprendre la situation à laquelle je dois faire face.

Le 30 octobre 1989, ma démission du poste de Président de l'Association des étudiant(e)s francophones est entrée en vigueur.

Bonne chance et je trouve ça malheureux qu'on doive en venir à une fin de ce genre, mais c'est inévitable.

Jean Dennie
Ex-président de l'AEF

Les Oblats ne font pas mieux que les Jésuites

Abandonnés par nos pères

La dernière livraison de ce journal évoque en première page la démission des jésuites (de certains d'entre eux) face aux francophones de cette province. Malheureusement, le fait n'est pas limité à cet ordre, vu que l'ancien recteur Guindon de l'université d'Ottawa tire à boulets rouges sur les leaders de la communauté franco-ontarienne depuis qu'elle ose demander son université. Ce monsieur, qui appartient à un ordre (les Oblats) qui a déjà trahi la communauté franco-ontarienne dans le passé, défend de nouveau les intérêts des assimilateurs contre l'existence des Franco-Ontariens. Ce serait de bonne guerre si ces messieurs se déclaraient officiellement hostiles. Cependant, leur couardise les rend prudents et malhabiles. Parmi les jésuites militants, le recteur de l'université de Sudbury, Laurent Larouche, s'est souvent déclaré hostile à la création d'une université de langue française. Son compère Guindon renchérit que ceux qui défendent un tel projet constitue une poignée d'excités isolés.

Parallèlement, un certain nombre de sociétés se libèrent peu à peu des carcans religieux et idéologiques qui les empêchent de respirer librement. La dictature des moines et des ecclésiastiques obsédés par le pouvoir a fait son temps en Ontario français. Nous n'avons que faire des sous-papes, bedeaux et autres fanatiques pour qui une religiosité obsessive aurait la primauté sur le futur d'un peuple. Les Franco-Ontariens et les Franco-Ontariennes ont besoin, avant tout le reste, d'accéder à un niveau d'éducation supérieur à celui des autres groupes de la province. Cela ne sera possible que si nous élaborons un projet de société libre de toute contrainte restrictive, y compris religieuse.

Revenons-en aux jésuites. On dit qu'ils sont venus, repartis puis revenus au cours des siècles. En fait, les premiers explorateurs de l'Ontario actuel sont les jésuites Brébeuf, Lalemant et autres qui ont subi le martyre pour défendre la liberté du mode de vie des peuples Algonquins contre les Iroquois. Ces Français sont les fondateurs de l'Ontario. Et voici que leurs successeurs spirituels, ou certains d'entre eux, osent nous dire 350 ans plus tard que les francophones de l'Ontario doivent accepter de s'assimiler à un groupe majoritaire. Un tel acte n'est pas une démission mais une trahison historique. Il s'agit ici d'un viol de la tradition normale d'un ordre religieux historiquement reconnu pour sa combativité et son rôle de défense des plus faibles. Nous espérons que les erreurs actuelles seront corrigées au plus vite, sans quoi la Compagnie de Jésus portera dans l'histoire l'opprobre d'avoir abandonné sa mission auprès de l'Ontario français.

Jean-Charles Cachon



Nous nous souviendrons

1939-1989

Il y a cinquante ans... La plupart d'entre nous n'avions pas encore vu le jour...

Le sacrifice de sa vie pour préserver la liberté des générations futures...

Le début de la guerre la plus tragique de l'histoire de l'humanité...

Dieppe, Auschwitz, Ortona, Vimy-sur-Mer...

Pour la majorité d'entre nous, il n'existe pas de rapport étroit entre cette guerre et notre vie de tous les jours, mais nous nous en souvenons parce qu'un membre de chacune de nos famille (un père, un oncle, un grand-père) s'est sacrifié afin que nous soyons libres.

Le 11 novembre, le Jour du Souvenir, nous nous souviendrons. Nous exprimerons tacitement notre gratitude et notre admiration à ceux qui nous ont tout donné!

De peur que nous n'oubliions...

Le recteur par intérim,
Charles H. Bélanger

Le mieux est l'ennemi du bien

Claude Lajeunesse tire dans le dos des Franco-Ontariens

N.B. Nous reproduisons ici avec permission l'éditorial du Voyageur, livraison du 1er novembre.

Claude Lajeunesse, directeur-général de l'Association des universités et collèges du Canada, tire dans le dos des Franco-Ontariens. Il s'oppose, sans réserve, à la fondation d'une université française en Ontario. Une telle institution, déclare-t-il, serait une faillite!

Hector-L. Bertrand

Écoutons-le:

-Les francophones de langue française ne seront pas du tout intéressés à une université française sans crédibilité, n'ayant pas fait ses preuves.

-Il faut une masse critique (d'étudiants), pour rendre une université viable.

Incroyables, ces commentaires d'un homme qui, d'après ses origines, devrait avoir à coeur la survivance de la langue et de la culture françaises. Veut-il la mort des Franco-Ontariens ou la survivance des universités bilingues qui ont toujours été une cause d'assimilation pour les nôtres?

Malheureusement, chez certains, les intérêts personnels et institutionnels passent avant la cause française.

D'ailleurs, l'avenir nous réserve d'autres surprises. Soyons prêts!

Vague de démissions à la Laurentienne

L'expérience laurentian

Il semblerait que la Laurentian, comme le dit si bien Jean-Charles Cachon vit à l'heure des démissions. Après la "démission des missionnaires", deux autres démissions ont "surpris" la communauté laurentienne.

Yolande Jimenez

D'un côté, le leader des étudiants francophones, Jean Dennie, laisse son poste de président de l'Association des étudaiants et étudiantes francophones vacant jusqu'aux prochaines élections partielles. Une décision qui attriste beaucoup de francophones sur le campus.

De l'autre, le "dévoué" John Daniel laisse son poste de recteur de la Laurentian pour celui de vice-chancelier de l'Open University du Royaume-Uni. Un retour aux sources qui, je n'en doute pas, attriste toute la communauté francophone de la Laurentian...

Nous avons donc actuellement à la Laurentian, le leader des étudaints francophones et le leader des carriéristes de l'assimilation à remplacer. Si je ne m'inquiète pas qu'un autre étudiant pourra prendre la relève à l'AEF et continuer le travail accompli par Jean Dennie, je ne m'inquiète pas non plus que le Conseil des gouverneurs saura trouver un digne successeur à Monsieur Daniel.

Il faut donc remplacer, d'une part, un Jean Dennie qui a défendu contre vents et marrées les droits de ses membres sur le campus et, d'autre part, un Monsieur Daniel qui avec vents et marrées de son côté a tenté - et malheureusement souvent réussi- à contrecarrer les revendications de la communauté francophone de la Laurentian. (Personne ici n'a oublié entre autres les lettres qu'avait publiées dans le Sudbury Star notre recteur dévoué à la cause des francophones, ni son intervention maladroite à la radio lorsque la tenue de la Nuit sur l'Etang à la Laurentian était remise en cause)

En attendant la nomination du prochain recteur qui devrait entrer en fonction en juin 90, c'est Monsieur Charles H. Bélanger qui mène la barque laurentienne à "bon" port. Résultat: une communauté de professeur insatisfaite. Et des étudiants qui doivent subir les conséquences des erreurs de leur administration.

Pour le Conseil des gouverneurs qui devra trouver l'homme de tête de la Laurentian, il s'agit de relever un défi: trouver celui qui saura redorer l'image d'une université où une administration hautaine bafoue quotidiennement les droits des professeurs et des étudiants et répond avec mépris aux revendications des francophones. Il faudra trouver celui qui redonnera sa crédibilité au slogan "L'expérience laurentienne".

En attendant la poule aux oeufs d'or, je ne suis pas certaine que beaucoup souhaiteraient à leur meilleur ami l'expérience laurentian.

Rédactrice en chef: Yolande Jimenez
Rédactrice-adjointe: Marie-Noël Shank

Correction:
Normand Renaud
Yolande Jimenez

Agente de production: Christine Tellier
Trésorier: Jeanne Taillefer

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Marie-Noël Shank au 897-5565 ou Yolande Jimenez au 673-6557. Tarif pour la publicité locale: 20 ¢ par ligne agate.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
mardi 21 novembre
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 15 novembre

Les orignaux attendent TA collaboration!
Ce sera encore meuh avec toi!



Production de la Ruche des Artistes en collaboration avec l'A.E.F.

Espèces en voie d'apparition

Le zoo laurentien

Venez un, venez tous! Le zoo Laurentien est ouvert!

Le prix d'entrée est un formulaire d'inscription à cette université, un prix de rabais selon certains enthousiastes de biologie. Alors, sortez de la forêt vierge et nous vous amènerons en véritable safari.

Horacia Darwinia Sapiens

Parmi les professeurs de la jungle, le plus remarquable est sans doute le lion. Sa chevelure dorée brille de tous ses feux. Il est le plus terrifiant et le plus dominateur. Mais ne vous inquiétez pas, il est aussi repu qu'un lion de Carthage ayant festoyé sur quelques savoureuses tranches de chair fraîche (adorant particulièrement le sang jeune et naïf de l'étudiant).

Cependant, son rugissement ne sert qu'à dominer et asservir ses compagnons. En terme de savoir, il surpassé l'âne en ignorance. En effet, son pouvoir n'est pas dans son savoir intellectuel mais plutôt ses *mugissements. La peur lui rend* les sujets les plus dévoués et la stupidité lui envoie ses orateurs. (Ah! me dites-vous, les lions ont changé d'habitat, ils étaient aux piquets de grève il y a un mois.) Mais, malgré sa puissance, le lion n'est pas la seule espèce dans cette jungle nordique.

Les primates

Parmi les espèces les plus peuplées, se trouvent les primates. Ceux-ci, en professeurs consciencieux, descendent des arbres pour vous faire des conférences. C'est ainsi qu'ils sont encore dans les nuages à l'heure des cours. L'évolution de ces singes s'effectue si rapidement que leurs idées sont parfois arriérées. Ils enseignent encore en Homo Erectus, Néandertalien, les principes fondamentaux communiqués comme dans une langue étrangère. Les singes ont tendance à balbutier, des journées entières, au sujet de rien du tout. Enfin, ce sont les maîtres de la rhétorique.

Ils peuvent vous convaincre que le moindre mot est d'une importance philosophique incommensurable, que le soleil est fabriqué de Gruyère fondant et que la lune prend le sobriquet de "Cyn" par une soirée d'automne. Ce n'est qu'en partant que vous aurez réalisé que "la terre est bleue comme une orange" et que trois heures ont été consacrées à l'étude de l'article "le" pour en confondre même l'auteur du texte. Mais, qui êtes-vous pour vous plaindre? Après tout, la fin ultime de la logique est la confusion ultime. Que les singes boivent d'une tasse de café éternelle pour arriver à la conclusion que le sucre en enlève *l'amertume quotidienne* ne vous inquiète pas du tout.

L'autruche

Enfin, observons le grand oiseau maladroit qui apparaît, de temps en temps, la tête enfouie dans le sable. "Qu'arrive-t-il?", semble dire son visage. Après de longues années, le sable l'a rendu sourd. "Que fais-tu?", lui demandent ses étudiants. "Il y a si longtemps que je ne m'en souviens plus", réplique-t-il. Définitivement un candidat pour la promotion!

"As-tu publié quelques oeuvres dernièrement?', interroge l'administration. "C'est ça, mon travail?", répond-il, stupéfait. Son curriculum consiste à enseigner aux étudiants ce qu'ils ont déjà appris par les méthodes les plus simples. Mais, ne le dérangez surtout pas! Son bureau se situe dans la tour d'Argent de l'édifice le plus haut de l'Université. Au moins il a une bonne vue du paysage!

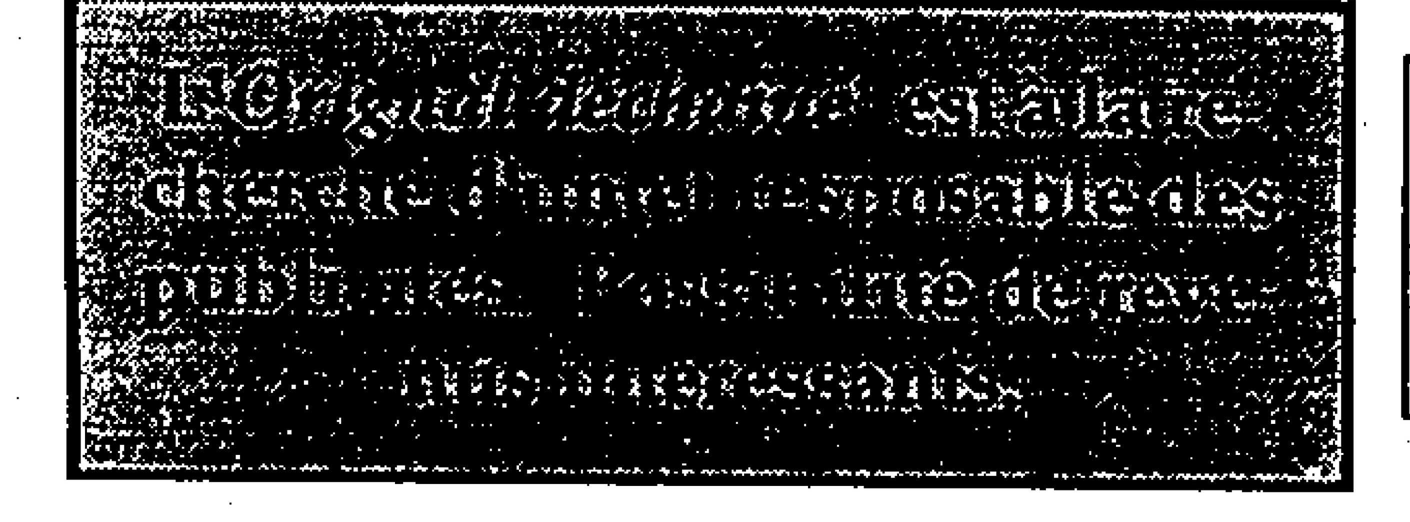
L'homme invisible

Mais, oublions l'autruche! Le protozoaire est le plus intéressant des poissons. Son habitat, c'est le Grand Salon où il protège la liberté d'expression. Cependant, rares sont les occasions où il se meut pour assister à ses propres conférences. La plupart du temps, il est invisible au campus et le reste du temps, il est si conformiste qu'on ne le remarque pas. Mais, comment pouvons-nous l'oublier, encore moins par son absence. Il n'est jamais dans son bureau et toujours en vacances. L'année sabbatique a été créée pour son plaisir.

Enfin, terminons notre safari, émergeons de la jungle. Le retour au naturel est un peu trop traumatique pour nous les étudiants. Rousseau était-il Sudburois?

Enfin, je vais suivre ce brillant feu qui éclaire la bibliothèque. Ce sont des chasseurs qui suivent les pistes du célèbre lion, des primates et du protozoaire. Entendez-vous le cri de la jungle? C'est mon signal. Je dois retourner aux cours.

Une révolutionaire des temps modernes du fond des bois



M. Jean Paul II est prié de venir récupérer la roue de fortune qu'il a oublié dans la salle 211 du pavillon Alphonse Raymond.

Bêlement du Berger

Moins de cierges, plus de craie

Comme à l'ordinaire, j'officiais dans la salle 215 du pavillon Alphonse Raymond lorsque, pour des raisons pédagogiques sur lesquelles je ne m'étendrai pas ici, j'eus besoin de craie. Un réflexe bien naturel me fit regarder dans la rainure placée sous le tableau. Rien. L'inquiétude s'empara de mon esprit, d'une main fébrile je poursuivis la recherche à laquelle mon regard n'avait donné issue. Je savais pourtant que la craie est denrée rare si loin du coeur du campus mais je m'étais laissé prendre.

Jacques Berger

J'avais réellement besoin d'écrire et mes pensées s'élevèrent vers le Ciel. Seul un miracle pouvait me tirer de ce mauvais pas. Et il se produisit! Là, près de moi, sur une table joliment décorée d'un napperon immaculé, se dressant, fière, une belle grosse craie m'était présentée. Curieuse façon de présenter un tel objet, certes, mais les voies du miracle sont impénétrables. Je la pris donc et commençai à tracer quelques signes sur le tableau.

Malédiction! Quel tour me jouait-on donc? Quelque peu déboussolé par l'événement, j'examinai distraitement l'objet. Quelque facétieux collègue en avait brûlé l'extrémité. Et qu'était-ce donc que cette cordelette qui pendait à un bout? Et aussi, quelle bizarre sensation au bout des doigts; point de cette poudre pédagogique qui orne habituellement nos mains, mais plutôt une vague moiteur... De plus en plus troublé par cette expérience, j'abandonnai alors tout de bon ma mission éducative pour étudier sérieusement la chose.

Une chandelle! Je tenais à la main une chandelle!

Je trouve révoltant qu'on ose ainsi se moquer des éducateurs et j'exigerais qu'à partir de dorénavant les rainures, au pavillon Alphonse Raymond, soient abondamment pourvues de craies.

Portrait d'un étudiant : Daniel Léger

Candidat à la présidence de l'A.E.F.



NDLR: "Portrait d'un étudiant" est une nouvelle chronique vous retrouverez dans les prochains numéros de l'Orignal déchaîné.

Que pense l'étudiant? Comment s'implique-t-il dans sa société? Que lit-il? Qu'écoute-t-il? Quelles sont ses aspirations? Quelles sont ses déceptions? Bref, c'est le portrait de l'étudiant qui nous concerne à l'*Orignal déchaîné*. En peintres amateurs, nous essayerons de nuancer les couleurs de la toile, de varier les teints, de capturer les traits de l'étudiant d'aujourd'hui. Pour en arriver où? Peut-être à une définition genre Picasso (abstraite) ou à une étude plutôt classique (style Ingrès) de l'étudiant. Le temps décidera. Alors, nous avons découvert notre première victime dans la salle de l'Entre-Deux qui réfléchissait sur la vie et en avait beaucoup à dire...

Propos recueillis par
Pia Copper

Daniel Léger

Esquisse: cheveux bruns, yeux ---, mince, 2ième année commerce, français jusqu'aux os, opiniâtre, décidé...
Nuances:
-candidat pour la présidence de l'AEF
-écoute les Beatles, hommage à Paul McCartney!
-partisan des conservateurs
-un "vrai veau" en ce qui a attrait à boire du lait (une bière de temps en temps)
Personne modèle: "Robert Campeau, c'est un homme qui aime prendre des risques. Il fait faillite, mais il a le tour de se relever et de recommencer. Plutôt admirable."
Couleurs préférées: le noir et l'or
Dimensions: taille de pieds: 8
Paysage préféré: "Ottawa (je suis un peu biaisé) et en second lieu, Montréal"
Expériences politiques: vice-président du conseil d'étudiants dans le secondaire, agent de liaison pour la FESFO
Point faible: "La Nuit sur l'étang: je ferais n'importe quoi pour m'assurer un billet."

Questions politiques violemment intégrées à la peinture:
Le budget de Wilson: "Oui, je suis d'accord avec la TPS suggérée par les conservateurs et avec la majorité de leurs programmes. Si je me permets une remarque: beaucoup critiquent avant de s'informer."
L'environnement: "Je suis sensibilisé au besoin de garder l'environnement propre. C'est immature de penser autrement. On ne devrait pas laisser les dégâts aux génération futures. Ça se poursuit avec le déficit..."
L'accord du lac Meech: "Ça peut seulement nuire au Canada et au Québec. Vraiment, je n'aimerais pas voir ça ni au point de vue économique et ni pour l'unité. Il n'y a pas de bon coté, c'est plutôt néfaste."
Les sanctions contre l'Afrique du Sud: "Je suis d'accord avec Margaret Thatcher. Un gouvernement minoritaire blanc, une population majoritaire noire, quand on impose des sanctions économiques, la minorité blanche et l'armée vont continuer à avoir le même niveau de vie. Ils nuisent aux gens qu'on doit aider."
Le nouveau chef du parti libéral: "Jean Chrétien, un francophone!"
Aspirations:
-"Demeurer au Canada, probablement où ma carrière m'obligera à vivre, soit Toronto ou Ottawa. Je préférerais vivre à Ottawa, c'est plus francophone et le style de vie est moins rapide."
-obtenir un bachalauréat en économie, se spécialiser en marketing et en finance.
-travailler pour une firme nationale de recherches pour les consommateurs (la micro-économie)

(suite de la page 1)

Y a-t-il un recteur dans la salle?

professeur émérite de l'université Harvard, recommande aux organisations qui viennent de vivre un conflit majeur durant lequel leur intégrité et leur honnêteté ont été sérieusement mises en doute, de publier rapidement une déclaration d'éthique sur leur relation avec les employés et la clientèle. Il est à souhaiter qu'une administration qui professe tant d'admiration pour l'excellence des grandes universités américaines agisse rapidement dans le sens prôné par leur collègue de Harvard. Les universitaires, comme les électeurs en politique, ont la générosité d'oublier très vite, à moins qu'on ne chatouille trop leur susceptibilité.

Rendez à César...

Pour en revenir au bilan du recteur Daniel, il reste, bien entendu, que, sous son "règne", l'université se sera dotée d'un stade, d'un édifice des sciences et d'une bibliothèque. Ces réalisations ne sont cependant les siennes qu'en partie. Si l'on veut rendre à César ce qui lui appartient, il faut reconnaître d'abord qu'Henry Best, le recteur précédent, avait défendu le dossier de l'université de manière exemplaire durant son mandat, ce qui semble aujourd'hui occulté; par ailleurs, M. Daniel a repris à son compte une partie du crédit revenant au nouveau gouvernement de l'Ontario, ce dernier ayant, dès 1985, lancé un programme de rénovations des édifices des universités de la province (bien que le sous-financement des activités courantes continuât encore).

Conway: des "non... mais"

Où se situe le projet de l'université française au milieu de ce vide des pouvoirs? Le ministre Conway semble dire non... Dans le même temps, il semble que son ministère se dirige peu à peu vers la création d'un collège unilingue francophone dans le Nord. De là à poursuivre le travail dans la bonne direction, il n'y a qu'un pas. Mais dire, par ailleurs, que le départ de M. Daniel constitue une capitulation serait exagéré.

Quels recteurs pour Ottawa et Laurentian?

Les membres des conseils de gouverneurs, comme les administrateurs des universités bilingues de l'Ontario, vont devoir une fois pour toutes comprendre que l'ère du bilinguisme institutionnel est révolue. Les prochains recteurs ne pourront être, au risque de crises graves dans ces institutions, que des personnes ayant à coeur la transition de leurs programmes en français vers la nouvelle université. Ceux qui considèrent que le bilinguisme leur coûte trop cher (une étude gouvernementale l'a confirmé) devront faire face à leurs responsabilités et agir dans l'intérêt de la communauté d'expression française.

Objets trouvés:

-Une chandelle
- Un napperon blanc immaculé
- Un découpage représentant un monsieur qui sème entouré de lettres
- Sept belles affiches (paysages et portraits)
- Un gros livre (sans nom d'auteur) dont le titre est: "La bible de Jérusalem"
Le propriétaire est prié de récupérer ces objets dans la salle 215 du pavillon Alphonse Raymond.

L'Orignal déchaîné souhaite bonne fête à Jeanne Taillefer. A une orignale dévouée, Meuhrci.



LES ORIGNAUX DU NUMÉRO 4 VOUS SALUENT!

Le miracle s'est reproduit! L'Orignal a répété l'exploit de la survie panique! Et en pleine saison de chasse! Grâce à qui? Grâce aux panachés suivants:

Les rédacteurs-trices:
Yolande "vers huit heures" Jimenez, Normand "Sherbrooke by night" Renaud, Jean "bye-bye" Dennie, Jean-Charles Cachon, Hector L. Bertrand, Charles-H. Bélanger, Didiger "Spécial K" Kabegema, Anna Nieminen, Bruno "poutine" Gaudette, Pia "pis 'a" Copper, et Joanne "si nez" Dubé et Horacia Darwina Sapiens

Les correctrices-teurs
Yolande "ton cul very moche" Jimenez, Louis "droit de vote au foetus" Bélanger, Marc "scandales au cabinet" Labelle, et Normand "pas trop" Renaud

Les monteuses-teurs:
Yvan "vole mon coeur vole" Morais, Yolande "sti de ti-titre" Jimenez, Sylvie "Pitre" Dufour, Normand "phrases completes" Renaud, Alain "eh, sa femme" Harvey, Pierre "vertèbre dure" Lemelin, Joanne trébuche Dubé, Christine "rien de honteux" Tellier

Les tapeuses-teurs (sur les nerfs)
Christine "toujours sage" Tellier, Louise "pas supposée" Perreault, Yolande "bine" Jimenez, et Conrad "d'you les accents?" Messier.

Semaine francophone à la Laurentienne

Pour la première fois de son histoire, l'Association des étudiant(e)s francophones, en collaboration avec l'Institut franco-ontarien et le Conseil de l'enseignement en français, organise une semaine francophone qui aura lieu du 17 au 25 novembre 1989. Cette semaine veut marquer l'entrée en vigueur de la loi 8 sur les services en français en Ontario le 18 novembre 1989. Le mercredi 22 novembre sera la journée des organismes francophones. Au cours de cette journée, plusieurs organismes francophones seront installés au premier étage de l'édifice des arts de l'Université Laurentienne.
Pour plus de renseignements, veuillez signaler le 705-673-6557.

Humourignal



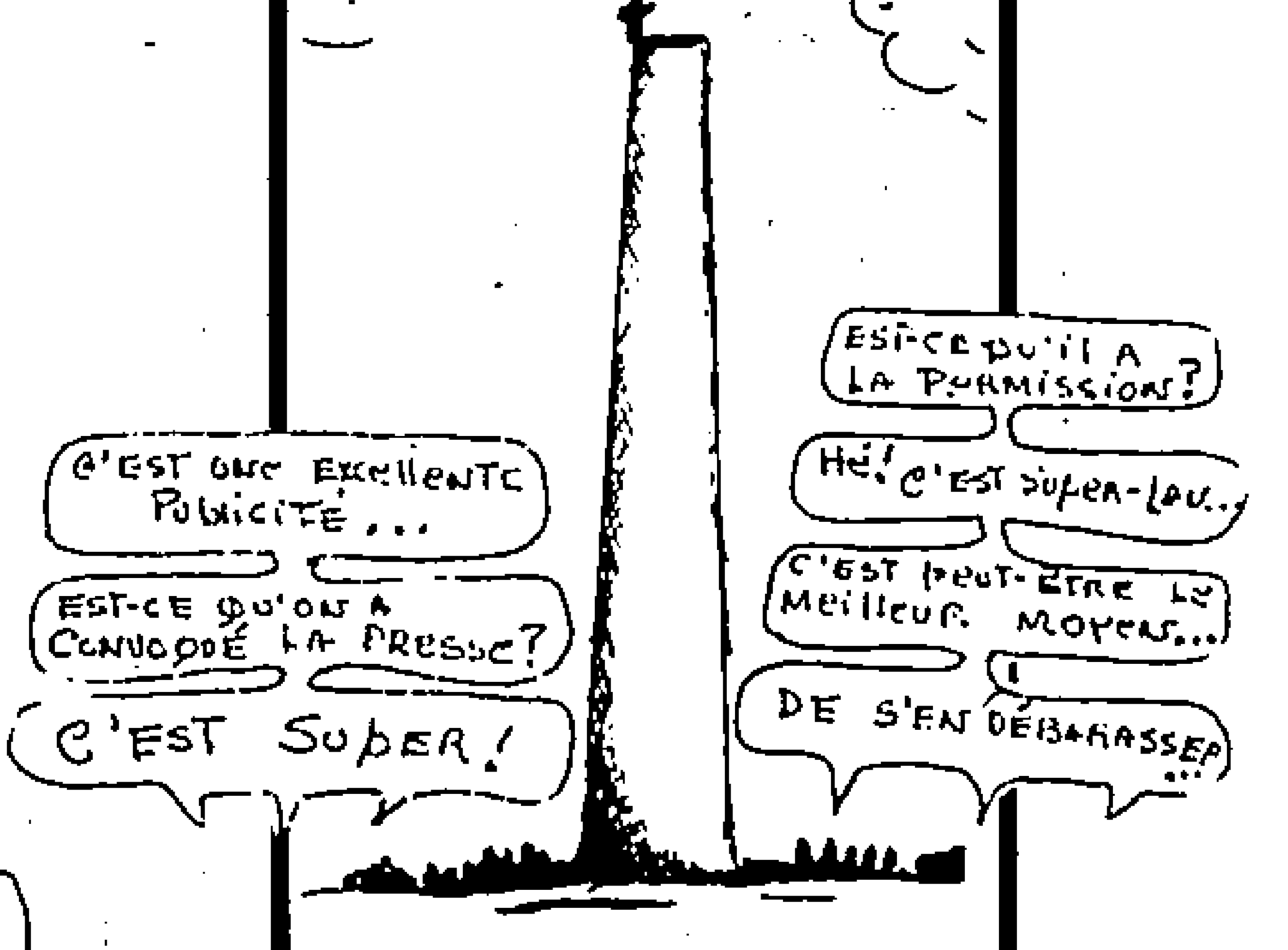
une idée orignale d'Yvan Morais





Plus tard à un endroit... Bien connu de Sudbury...







Mais... après avoir dérivé de sa course...







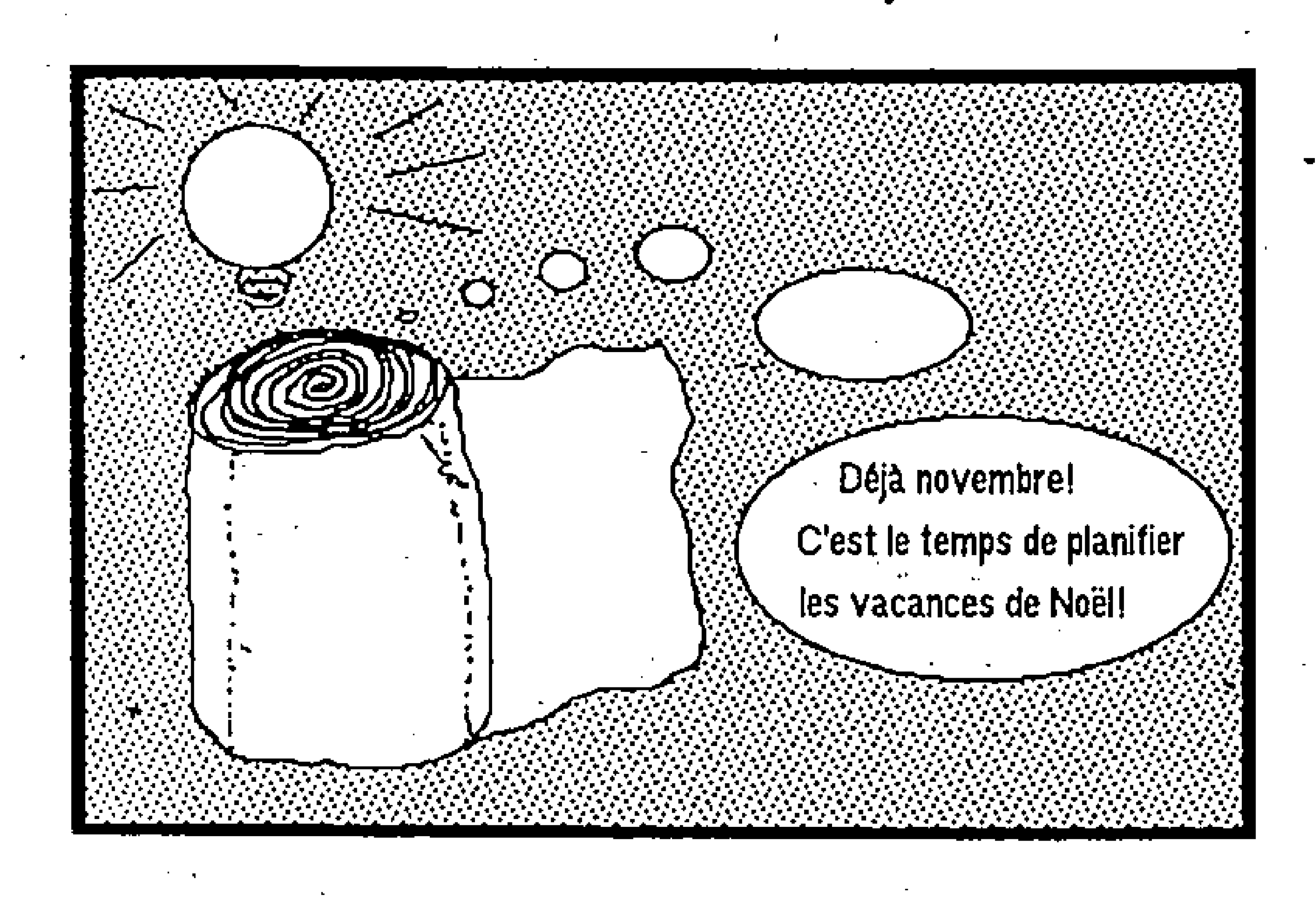


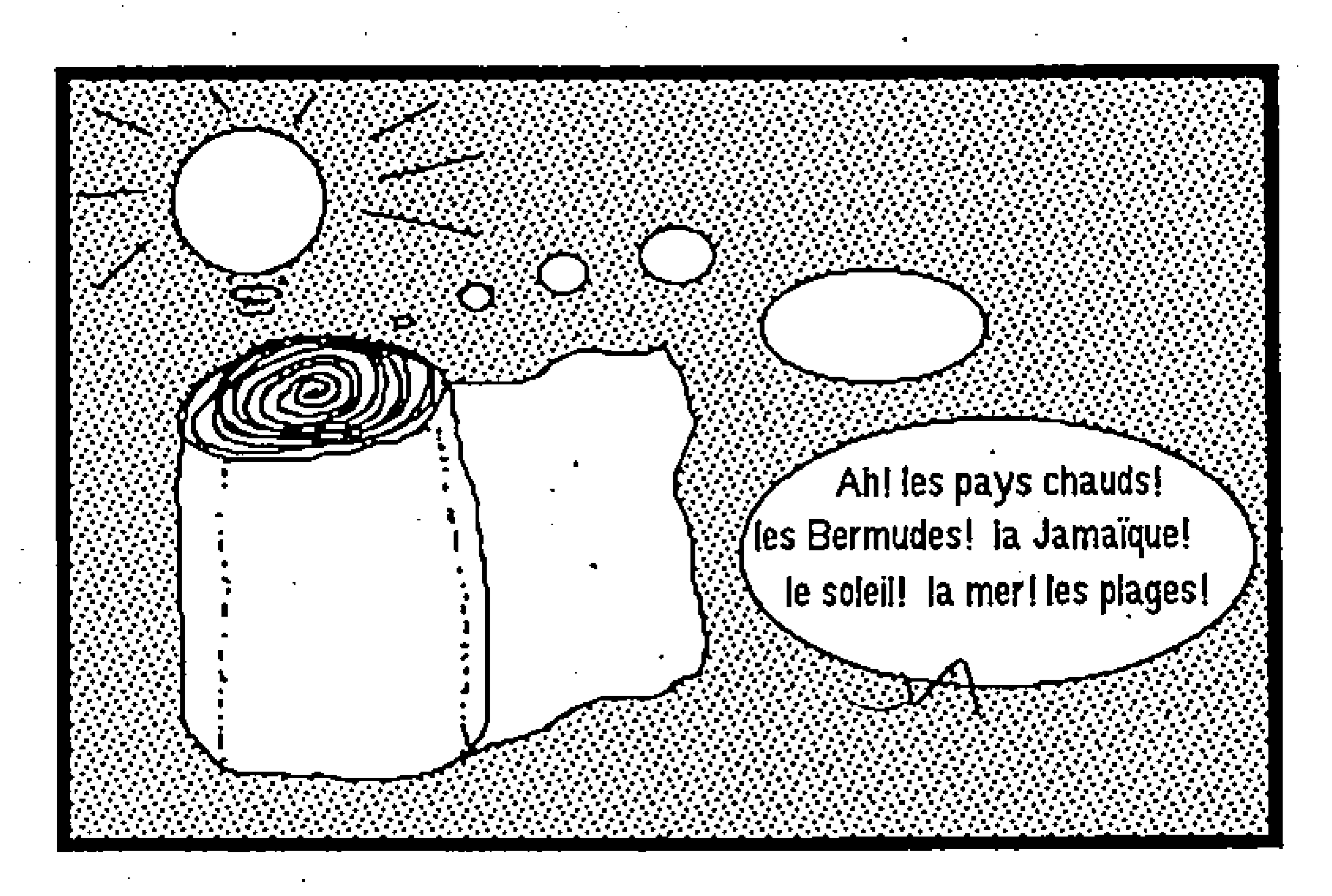


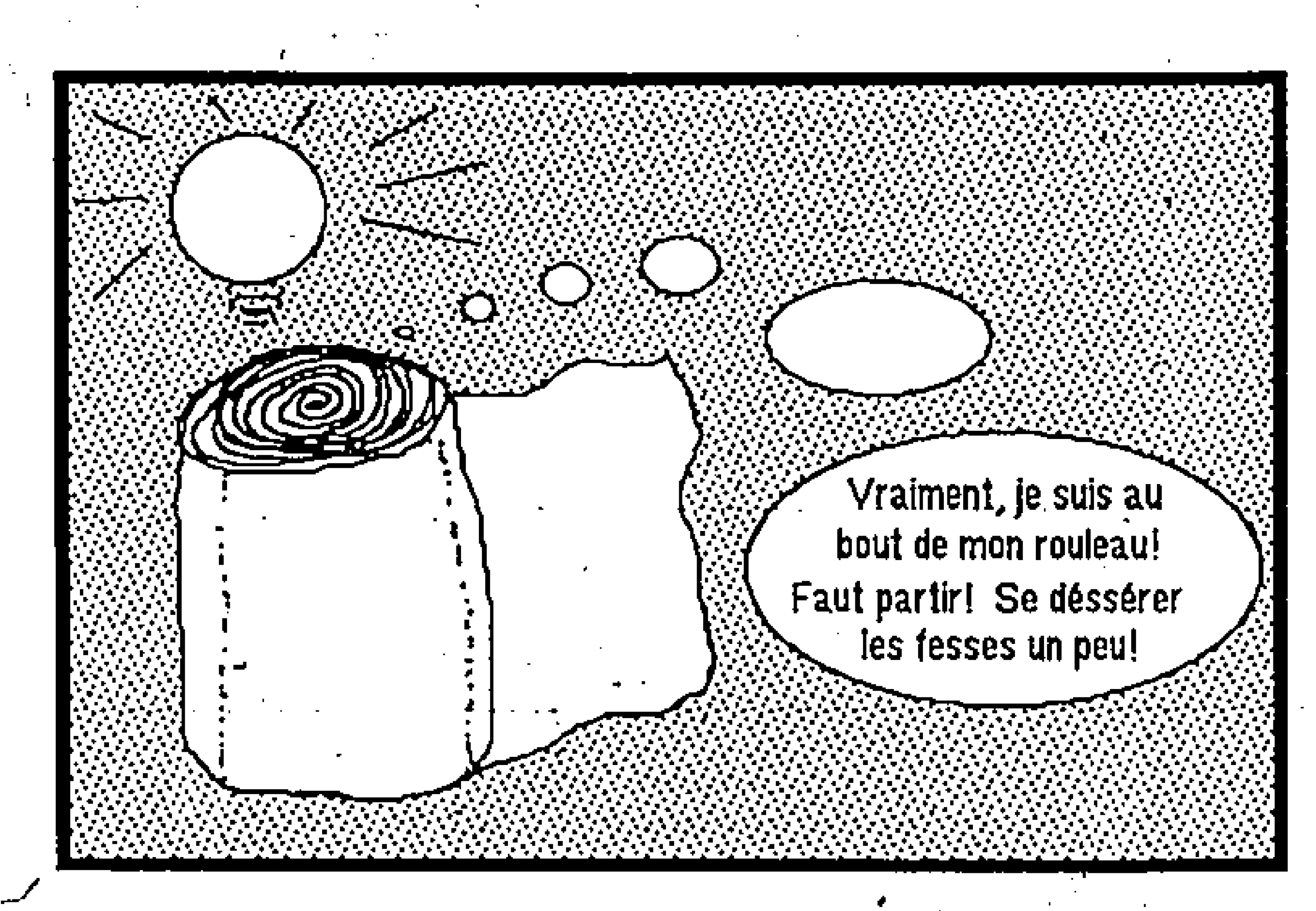
Humourignal

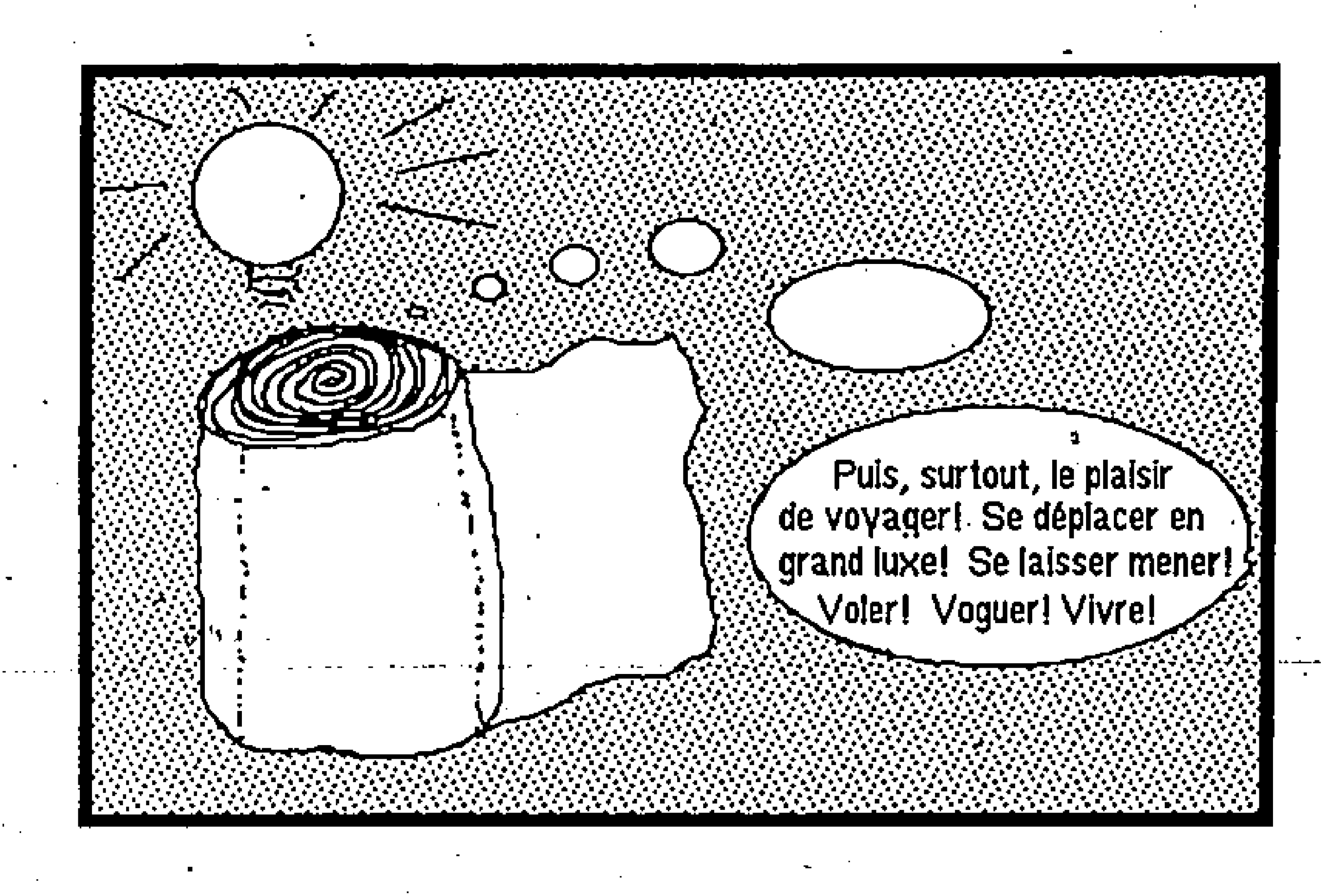
Le discours du trône

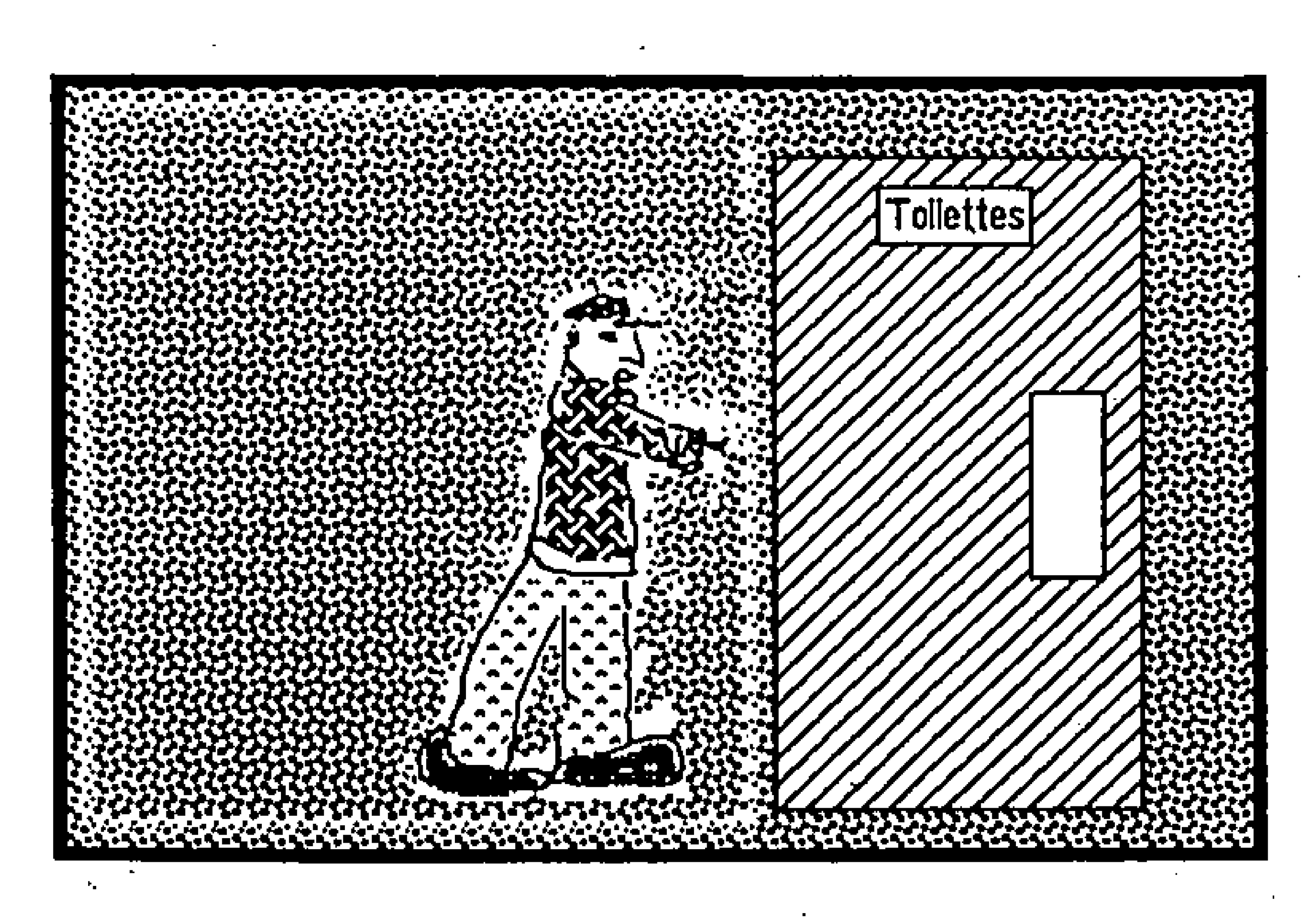
mettant en vedette l'honorable Marcel Lebrun, orateur de la Chambre de Bain

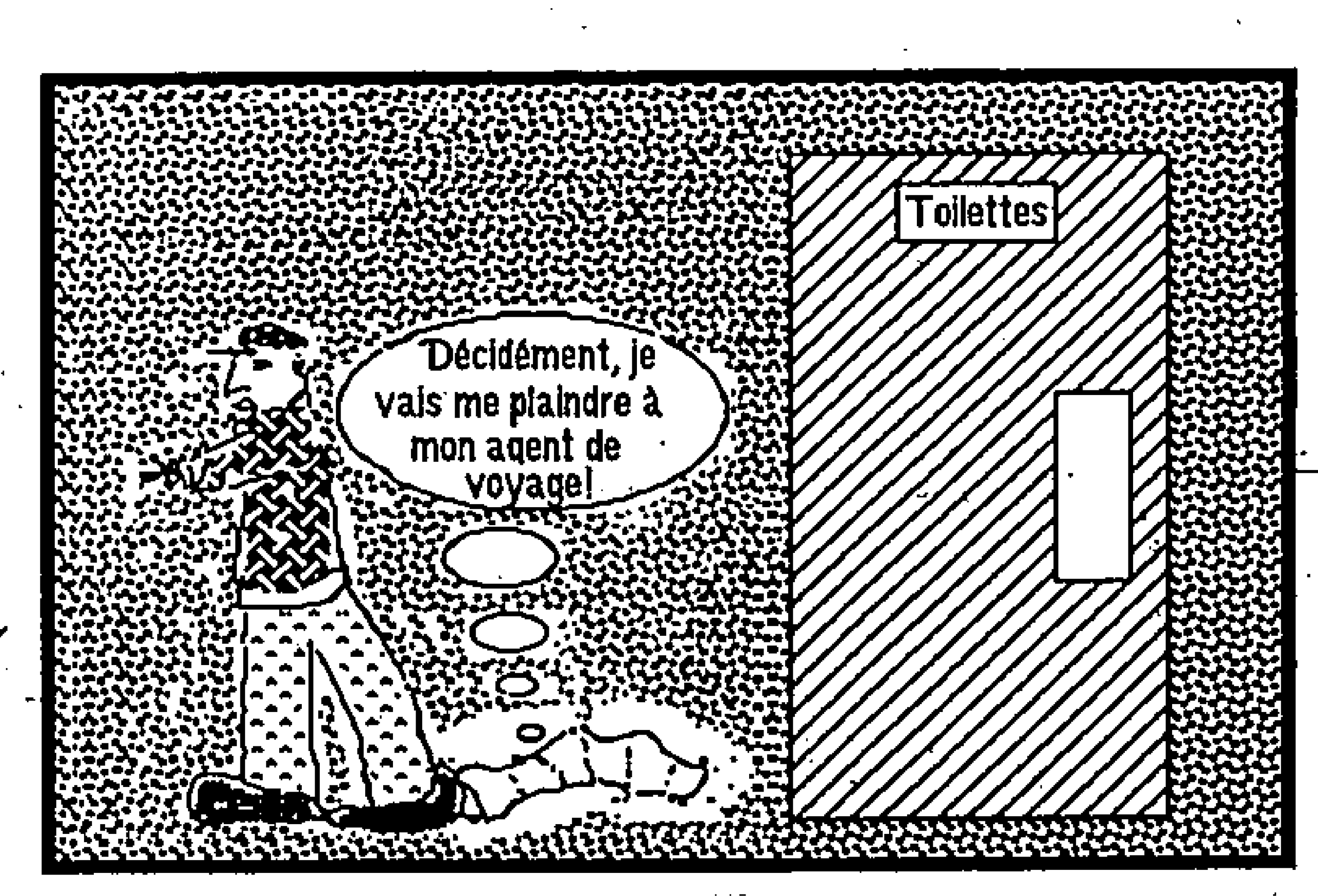












L'Université de l'Ontario français

Question de temps et de volonté

Le 13 octobre dernier, un colloque organisé par le département de sociologie de l'université d'Ottawa réunissait environ 130 participants, étudiants, professeurs et membres de la communauté. Les personnes invitées à présenter leurs commentaires durant les trois panels successifs incluaient des administrateurs de l'université d'Ottawa (notamment le recteur D'Iorio, et la vice-rectrice Suzanne Mann-Trofimenkoff), des représentants étudiants (Yolande Jimenez et Gilles Tousignant de Direction Jeunesse), des professeurs d'Ottawa et d'ailleurs (Normand Frennette, OISE, - Gaétan Gervais , Laurentienne) et diverses personnalités intéressées par l'éducation universitaire en Ontario français.

Jean-Charles Cachon
Vice-président de la Société des universitaires de langue française de l'Ontario

Les échos qui ont suivi le colloque dans la presse ont insisté sur le "dialogue de sourds" entre les partisans de l'université de l'Ontario français (ce journal lui a désormais donné un nom) et les tenants du bilinguisme institutionnel. Fait à noter, l'université Laurentienne n'a eu qu'une participation silencieuse, en la personne de la vice-rectrice-adjointe Dyane Adam. L'issue du colloque réside en fait dans le type de débat qui a eu lieu.

Au cours des discussions, tous les participants semblaient d'accord pour dire qu'il reste énormément de travail à effectuer pour créer un réseau universitaire complet. Les modalités de mise en oeuvre constituent le problème. Les administrateurs de l'université d'Ottawa continuent de croire que leur institution répond aux besoins des francophones parce qu'elle offre, selon eux, 130 programmes en français. C'est également l'opinion d'un ancien recteur de l'institution, le père Guindon, moine de l'ordre des Oblats. Fait à signaler, c'est ce même ordre monastique qui, au début du siècle, avait puni l'un de ses membres pour avoir fondé un journal francophone à Ottawa (Le Droit), il semble donc que cet ordre maintient une longue tradition de mépris face aux Franco-Ontariens.

En fait, la divergence de perception entre l'université d'Ottawa, d'une part, et la communauté franco-ontarienne, d'autre part, réside dans la perspective géographique adoptée par les deux groupes d'intervenants. Pour les administrateurs d'Ottawa, tout est bien puisque l'on offre presque tout en français; pour les Franco-Ontariens, c'est un probleme puisque "hors Ottawa, point de programme digne de ce nom". Une intervenante de Penetanguishene était particulièrement virulente à ce sujet, exprimant sa frustration de voir des administrateurs se satisfaire de desservir une portion infime du marché, en négligeant le reste du débat.

Hors d'Ottawa, point de salut?

La plupart des intervenants ont insisté sur l'importance d'une perspective à l'échelle de la province, un exercice qu'aucun administrateur universitaire ne semble capable de réaliser. Une copie anonyme d'une lettre du 27 juillet 1989, envoyée à la ministre des Collèges et Universités le prouve bien. Dans cette lettre, H.W. Arthurs, recteur de l'université York, (qui écrit "on behalf of York, Laurentian and Ottawa Universities" (sic), précise que le gouvernement de l'Ontario ne doit pas s'ingérer dans la planification des services postsecondaires, ni faire confiance au Conseil de l'Éducation Franco-Ontarienne. En d'autres termes, les dirigeants de nos universités (Laurentian comprise dans la terre) traitent implicitement les représentants de notre communauté d'ignorants.

Le pôvre!

Voilà donc la différence de perception. Pour les administrateurs des universités bilingues, (détenteurs de la Vérité) toute personne élue, nommée ou choisie par la communauté franco-ontarienne n'est pas représentive et se trompe. Ainsi, lors du colloque d'Ottawa, Marc Godbout, président du Conseil de l'Éducation Franco-Ontarienne (CEFO) s'est vu traiter, de manière péjorative, de "maître d'école"... Le pôvre ...

Pour revenir aux débats du colloque, précisons que parmi les administrateurs universitaires, la tendance était surtout portée sur la défensive. Les interventions de ces messieurs, recteurs compris, étaient très émotives, défensives et vides de perspective d'avenir. Le réalisme et l'imagination créatrice venaient des étudiants frustrés de se faire brimer (à l'université d'Ottawa) dans leurs droits d'obtenir des services en français, de rendre leurs travaux dans leur langue, etc.

Question de temps et de volonté

Le concert d'autosatisfaction (et/ou d'autoculpabilité) des administrateurs universitaires a cependant été nuancé par l'intervention de la vice-rectrice, madame Mann-Trofimenkoff. Dans un discours absent de passion, elle a fait le lien entre les luttes des femmes pour l'égalité des chances et celles des Franco-Ontariens pour le même principe. Une preuve de courage qui devra se répéter.

Que faire maintenant? L'aveu implicite d'échec à offrir une solution d'envergure provinciale au problème de l'éducation universitaire de la part des institutions bilingues renforce la détermination de ceux qui militent depuis 1970 pour la création d'une université d'expression française. Il faut commencer à discuter des modalités de création, de transferts de programmes et de ressources. C'est une question de temps et de volonté.

Les billets sont maintenant en vente pour le Spectacle de variétés '89 qui met en vedette les talents des élèves des écoles secondaires du Conseil de l'éducation de Sudbury. Le Spectacle de variétés '89 débutera à 19h30 à la salle de théâtre Sheridan de la Sudbury Secondary School le jeudi 23 novembre, le vendredi 24 novembre et le samedi 25 novembre.

Les billets sont maintenant en vente à la Sudbury Secondary School: adultes - 6$, personnes d'âge d'or et élèves - 4$. On peut également se procurer des billets à la porte Le Spectacle de variétés '89 est conjointement parrainé par le Conseil de l'éducation de Sudbury et par la Fondation de l'hôpital Memorial de Sudbury en vue de recueillir des fonds pour l'hôpital Memorial.

Personne à contacter: Nicole Charette, agent des communications, le Conseil de l'éducation de Sudbury, 674-3171, poste 217.

Le Collège du Nord

Courir pour arriver à temps

Le 28 octobre dernier avait lieu à Sault Sainte-Marie, la rencontre "C'est le temps de jouer" qui devait assurer un suivi à celle qui s'était déroulée le 4 mars à l'université Laurentienne. Organisée par le Collectif pour le Collège du Nord, la rencontre devait permettre à la communauté francophone du Nord de se mobiliser et de se donner des moyens d'actions efficaces en vue de l'obtention d'un collège communautaire francophone dans le Nord de l'Ontario.

Yolande Jimenez

La rencontre avait attiré plus de 150 personnes dont une grande partie d'étudiants venus de toutes les écoles du Nord de l'Ontario. Les agences gouvernementales étaient, elles aussi, bien représentées ce jour-là.

Depuis l'annonce de la création d'un seul collège francophone dans l'Est de la province, la communauté du Nord, à plusieurs reprises, a exprimé son mécontentement, et ce par divers moyens (rencontres, pressions politiques, dépliants...). Elle réclame un collège dans le Nord le plus tôt possible. Or, à la veille de l'entrée en vigueur de la loi 8 sur les services en français, certains secteurs de plusieurs ministères demandent que l'application de la loi 8 soit retardée de trois ans. On n'a donc pas eu le temps de former les individus susceptibles de remplir les postes créés par l'arrivée de la loi sur les services en français.

La situation dans ces ministères n'est pas fait exceptionnel. Dans de nombreux domaines (sciences, technologie, services sociaux et de santé), les francophones qui accèdent à des emplois et qui peuvent travailler dans leur langue sont peu nombreux voire inexistants. Et l'on est en droit de se demander, si la situation sera différente dans trois, cinq, huit ans. Charles Beer, ministre délégué aux Affaires francophones, espérait que l'ouverture de la Cité Collégiale à Ottawa formerait les francophones necessaires pour remplir ces postes.

Mais qu'adviendra-t-il du Nord de l'Ontario? Va-t-on laisser la jeunesse francophone s'exiler dans l'Est parce que sa région ne peut répondre à ses besoins en matière d'éducation? Qui remplicra ces postes ici? Si on ne peut nier que l'ouverture de la Cité collégiale et la loi sur les services en français représentent un pas en avant considérable pour les francophones de cette province, il ne faudrait pas non plus oublier que cela n'est pas encore suffisant. Si on ne développe pas **aujourd'hui** un réseau scolaire complet pour les francophones et qui pourrait palier à l'assimilation et former les jeunes francophones, il sera peut-être trop tard demain.

La loi 8 et la Cité collégiale ne doivent être que le pas en avant d'une marche qu'il faut courir. Une marche qu'il faut courir d'un pas décidé parce que pour les francophones en Ontario, le proverbe "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps" est depuis longtemps dépassé. Car s'il on n'est pas parti à temps, la tortue, elle, ne manquera pas de nous rattraper.

Afrique du Sud: quoi de neuf?

De Klerk a les idées claires

Sept dirigeants de l'ANC (African National Congress) ont été libérés par le nouveau président d'Afrique du Sud, monsieur Frédéric De Klerk. Ainsi, malgré le scepticisme des nationalistes sud-africains en exil, il se passe quelque chose d'intéressant au pays de l'*Apartheid*.

Didier Kabagema

En effet, en libérant des prisonniers politiques dont plusieurs proches de Mandela, monsieur De Klerk fait des pas timides dans ce qu'on appellera des mesures limitées dans le changement du système actuel. Pourquoi songe-t-il aujourd'hui, vouloir donner une image "progressiste" de son gouvernement, alors que celui-ci reste pratiquement inchangé depuis le départ de son prédécesseur Monsieur Piether Botha?

Le nouveau chef de l'état *sud-africain prend plus en* considération l'opinion de l'Europe et des États-Unis. Il tient compte davantage du relatif boycottage international de l'économie sud-africaine et s'aperçoit qu'il ne peut plus rester longtemps dans l'isolement diplomatique. Les rapports Est-Ouest subissent de nos jours un changement; ce qui transformera sous peu les données économiques de notre temps.

Pour éviter toute marginalisation, l'ancien ministre de l'Éducation de Piether Botha, esquisse un pas vers une libéralisation du régime. Des affichettes aux couleurs noire, verte et or du mouvement interdit sont exposées. L'organisation clandestine est présente dans toutes les manifestations. Et les défilés se sont succédés depuis le premier, autorisé le 13 septembre dernier.

Cependant, l'ANC reste en exil. Et l'Afrique du Sud est toujours sous le régime de l'état d'urgence! La volonté de monsieur De Klerk de créer un climat de dialogue avec l'opposition majoritaire noire est contradictoire face à son refus catégorique de certaines réformes; celle par exemple du système d'éducation séparé entre Blancs et Noirs ou de la mise sur pied d'élections au suffrage universel, c'est-à-dire "un homme, une voix". A souffler le chaud et le froid, le président d'Afrique du Sud troquera bientôt son étiquette de "despote éclairé" pour celle d'un machiavel, version Prétoria.

Autrement dit, toute évolution concrète dans ce pays multi-racial passe par la législation du mouvement noir majoritaire, l'ANC.

L'événement prochain de l'indépendance de la Namibie, pays limitrophe ayant connu un système similaire à celui de Prétoria, influencera sans doute les mentalités sud-africaines en général. Elles tiennent déjà compte du fait que les difficultés économiques du continent noir facilitent un compromis. Celui de permettre à la minorité blanche de participer au développement de leur pays, nantis de leurs expériences notoires dans divers domaines.

Le Quebec et le fédéralisme:

Le début de la fin?

Après les élections au Québec du 25 septembre, Robert Bourassa n'a probablement pas encore eu le temps de fêter sa victoire. La contestation des provinces anglophones, à propos de l'entente du lac Meech, est de plus en plus grande. Pourquoi cet accord fédéral-provincial permettant au Québec de retourner dans le giron constitutionnel canadien est-il contesté? Pourtant les Québécois, par la main de Bourassa, ont signé l'accord en 1987!

Didier Kabagema

Les provinces anglophones, qui ont le Nouveau-Brunswick et le Manitoba pour tête de fil, bloquent la ratification de l'accord par crainte de la clause prévoyant un statut de "société distincte" pour le Québec. Ceci, d'après eux, livrerait la minorité anglophone, pieds et poings liés, aux "méchants" Québécois assoiffés d'une revanche depuis les plaines d'Abraham!

Les pôvres anglo-quebécois

Cependant, comment le Québec brimerait-il sa minorité anglophone, alors qu'elle a toujours été la plus gâtée de tout le pays! Aussi bien sous le gouvernement péquiste que l'actuel, c'est-à-dire des libéraux. Une province où la minorité dispose de ses écoles, de ses hôpitaux, de plusieurs moyens médiatiques pour s'épanouir, n'est-ce pas l'Eldorado dont bien d'entre nous, Ontariens, avons toujours rêvé?

Chose certaine, les francophones du Québec aspirent à une reconnaissance de leur différence... Mais les provinces réfractaires réclament des "garanties additionnelles" pour signer l'accord du lac Meech.

Autrement dit, être une société distincte est, et a toujours été une évidence que les Québécois veulent faire approuver aujourd'hui par les autres provinces. Mais se faire reconnaître "distinct" par un statut permettant de s'y référer ne semble pas acquis car la majorité anglophone du Canada n'est pas prête à y consentir.

Le début de la fin?

Finalement, on est en droit de se demander de quel côté la maturité a fait son chemin! Dans la communauté québécoise dont l'épanouissement politique, économique et culturel n'est plus à démontrer ou dans la marée anglaise qui semble toujours frémir à la moindre brise bénéfique pour la majorité française du Québec? La réponse est simple.

Ce que les provinces opposées au lac Meech ne doivent plus faire, c'est de considérer les anglophones québécois comme leur chasse-gardée. Ces derniers ont à cet effet, un parti (Égalité -Equality) dont certains membres siègent au Parlement du Québec. Autrement, le regain de ferveur indépendantiste actuel passera de sursaut conjoncturel à un mouvement de fond considérable. Il n'est d'ailleurs pas impossible que le compte à rebours de la fin du fédéralisme ait déjà commencé.

Un centre multi-services francophone à Sault Sainte-Marie

Le Sault donne l'exemple

Après plusieurs mois de recherche et de consultation de la firme d'experts-conseil, Rhéal Leroux et Associés a déposé son étude de faisabilité intitulée: **Centre multi-services francophone de Sault-Ste-Marie.**

Dans son ensemble, l'étude reconnaît les grands problèmes vécus par la communauté francophone de Sault-Ste-Marie: le besoin d'un milieu scolaire francophone, les problèmes reliés à l'assimilation qui est générée par un manque généralisé de services en français.

Les recommandations de l'étude:

1. La première et la principale recommandation suggère **l'aménagement, et l'exploitation d'un Centre multi-services francophone à Sault-Ste-Marie.** Toutes les autres recommandations découlent de celle-ci et touchent la réalisation de ce projet.

2. On y retrouve la définition du **Centre multi-services francophone** et de sa vocation.

3. Les composantes du **Centre** sont clairement identifiées selon différents domaines d'intervention:

- Domaine culturel: on prévoit l'intégration du Centre francophone déjà existant, de salles d'ateliers, d'une bibliothèque et d'une salle polyvalente *(salle de spectacles et gymnase).*

- Domaine communautaire: les recommandations à cet effet s'adressent à toutes les associations francophones de Sault-Ste-Marie afin qu'elles s'engagent à oeuvrer au sein du nouveau Centre.

-Domaine de l'éducation: ce domaine est très élaboré puisqu'il s'agit d'un service revendiqué depuis longtemps par les francophones de Sault-Ste-Marie et conséquemment priorisé dans la réalisation du **Centre.**

- L'école francophone serait intégrée au Centre. Neuf salles de cours abriteraient les niveaux élémentaire et secondaire leur permettant l'accès à plusieurs lieux communs au **Centre** dont la salle polyvalente (salle de spectacles et gymnase), les salles d'ateliers culturels et la cafétéria.

- Domaine des services sociaux: les recommandations s'adressent particulièrement aux ministres et aux agences de transfert de paiement dans le but de répondre aux besoins des résidents francophones de Sault-Ste-Marie et de satisfaire les exigences de la **Loi de 1986 sur les services en français.** On y recommande entre autres la création d'un service de garderie francophone.

- Domaine de la santé: parmi les recommandations, on retrouve la mise sur pied d'une clinique communautaire qui répondrait aux besoins en soins médicaux de la communauté francophone. Cette recommandation correspond parfaitement à certaines des conclusions d'une étude sur l'offre des services de santé en français à Sault-Ste-Marie effectuée par l'Université Laurentienne.

- Autres: Le **Centre multi-services francophone de Sault-Ste-Marie** abriterait également une variété de services du gouvernement et même une entreprise privée.

4. Le projet du **Centre multi-services francophone de Sault-Ste-Marie,** évalué à **5,7 millions,** pourra être financé dans le cadre de l'entente entre le Canada et l'Ontario sur les *langues officielles qui stipule* **un financement fédéral de 50%** des coûts. Ajoutons que pas moins de **huit (8) ministères de la province de l'Ontario sont également identifiés comme autres bailleurs de fonds pour subventionner les autres 50% du Centre.**

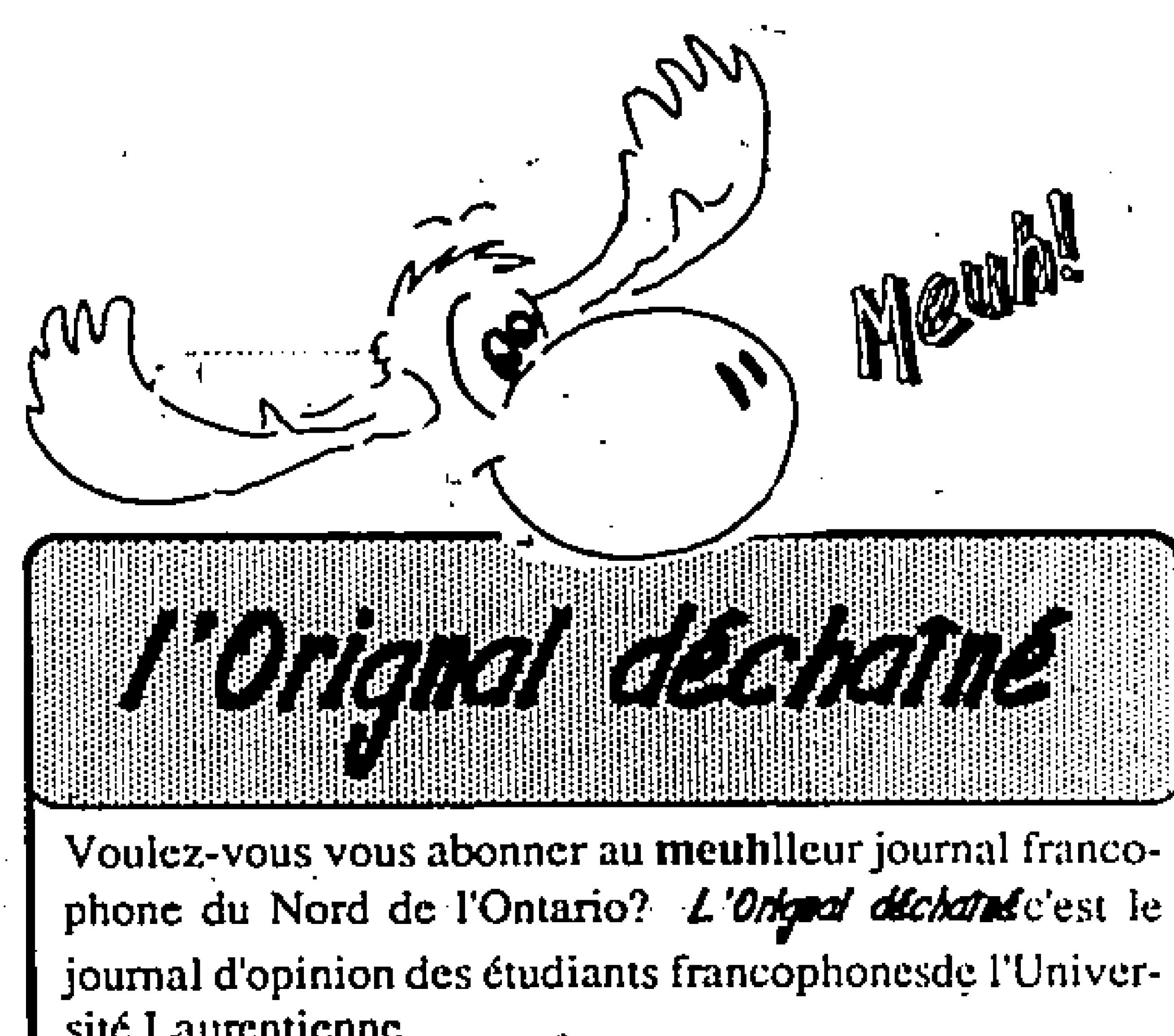
Ceci permet de croire que le projet du **Centre multi-services francophone de Sault-Ste-Marie** est beaucoup moins un enjeu financier que politique quant à la sauvegarde de la communauté francophone.

5. La firme **Rhéal Leroux** et Associés recommande également que le **Centre** soit aménagé à l'école Cody couvrant une superficie de 2350 mètres carrés auxquels on ajouterait 1650 mètres carrés par la construction d'une rallonge.

6. L'originalité même du projet veut que le fonctionnement du **Centre** soit confié à la communauté francophone qui serait le propriétaire ultime et que tous les autres acteurs louent des locaux pour leurs services.

L'étude prévoit une période d'environ 18 mois pour la coordination de tous les intervenants professionnels tels les architectes, les bailleurs de fonds, etc. L'ouverture du **Centre multi-services francophone de Sault-Ste-Marie** étant prévue pour l'automne 1992, la construction et la rénovation commencerait au printemps-été de 1991.

Des projets similaires au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et dans la région de l'Ouest du Canada ont démontré des résultats positifs à plusieurs égards. Le nombre d'étudiants francophones a augmenté, des progrès pédagogiques ont été enregistrés, le système scolaire connaît la paix sociale et finalement il semble exister une meilleure compréhension entre les deux groupes culturels.



La grève de la faim OXFAM

Que votre faim soit généreuse

Q. Qu'est-ce qu'OXFAM?

OXFAM Canada, fondé en 1963, est issue d'une organisation-mère nommée "OXford Committee for FAMine Relief" fondé en 1942. Il existe aujourd'hui 7 organisations indépendantes d'OXFAM à travers le monde: Australie, Belgique, Canada, Québec, Hong Kong, Angleterre et États-Unis. OXFAM est une organisation de développement international qui travaille en association avec des gens qui luttent contre la pauvreté et l'oppression.

Anna Nieminen

OXFAM tente plus précisément de s'attaquer aux causes et aux symptômes du sous-développement. L'indépendance à long terme des opprimés est un des buts principaux de OXFAM et de ses projets affiliés. L'organisation compte sur le bénévolat pour son financement ainsi que pour le travail de socialisation et d'éducation auprès de la société.

Q. A qui est-ce qu'OXFAM vient en aide?

OXFAM concentre ses efforts dans les régions où elle a un certain nombre de connaissances et de compétences adaptées aux circonstances locales: l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale, les Caraïbes, l'Afrique ainsi que les régions pauvres du Canada.

Q. Quels sont les projets qui ont bénéficié ou qui bénéficient encore du soutien financier d'OXFAM Canada?

Au Nicaragua par exemple, des dons ont servi à l'achat de matériaux de construction afin de produire un atelier répondant aux besoins industriels de la région.

Dans l'Érythrée et le Tigré, des projets ont protégé les sols fragiles afin d'assurer la subsistance des cultures et des familles. OXFAM appuie aussi des projets de santé telle la médecine préventive.

A Lima, au Pérou, un projet de santé assisté par OXFAM a mobilisé une masse de travailleurs du domaine de la santé dans une campagne municipale. Dans la Namibie, on développe des projets de logement afin de venir en aide aux réfugiés de l'Angola. Des projets d'alphabétisation et d'éducation ainsi que d'entraînement aux mouvements syndicaux ont également été mis sur pied.

OXFAM apporte son aide à d'autres organisations qui tentent de mettre fin au système de l'apartheid en Afrique du Sud.

Q. Qui finance OXFAM?

Les fonds proviennent principalement des dons individuels des citoyens canadiens. De plus, le gouvernement canadien contribue une part égale (dollar pour dollar) aux projets menés outre-mer et trois dollars pour chaque dollar aux projets majeurs menés au Canada. Environ 80% du revenu total d'OXFAM est dépensé sur les programmes de développement. L'autre 10% couvre les frais administratifs, car la main d'oeuvre est en grande partie bénévole. Les activités et campagnes de prélèvement de fonds complètent le financement.

Q. En quoi consiste la grève de la faim du 9 novembre?

La grève doit se faire individuellement. Les gens d'OX-FAM suggèrent qu'on se prive d'un repas et que par la suite, on contribue la valeur monétaire du repas à OXFAM. Cet argent aidera à fournir aux pays sous-développés des outils, des produits agricoles, des puits, des programmes d'alphabétisation, bref, des outils pour améliorer leur conditions de vie.

Vous pourrez vous inscrire à cette grève en vous présentant à une table qui sera installée à l'entrée du Grand salon à midi, le 9 novembre. Tous dons versés avant cette date peuvent être remis à une des trois différentes associations étudiantes.

Donc venez faire votre part et donnez à OXFAM Canada. Votre petite contribution aura un grand effet!

Bruno à Montréal

Sur la route carreautée

"Follow the yellow brick road..."

Judy Garland et compagnie nous ont toujours chanté ce petit message chaque fois que le magicien d'Oz passait à la télé américaine. Et comme Dorothy, (qu'interprétait Garland), je suis ma route en briques jaunes, et je

Bruno Gaudette

m'aperçois, petit à petit, de la longueur et de la difficulté de cette piste choisie. Vous savez; j'ai quitté mon Kansas, c'est-à-dire Sudbury, pour poursuivre la voie "carreautté" m'amenant à Oz, le théâtre. Voyez-vous? Je voudrais devenir comédien professionnel, ou bien magicien d'Oz. Il ne me suffit plus de taper mes talons ensemble pour arriver à mon rêve. Alors, "follow the yellow brick road..."

La première longueur de ce sentier jaune se révèle à la Transcanadienne.Sudbury, North Bay, Pembroke, Ottawa, Montréal. Dix heures de route sur un Greyhound pour passer une audition. Première butte à surmonter. Si, en la regardant aujourd'hui, je peux la considérer comme une butte... Néanmoins, je la surmonte et je suis accepté au programme d'arts dramatiques à l'U.Q.A.M.

Cependant, la deuxième longueur se dévoile plus sinueuse et cahoteuse. Il va sans dire, le cheminement personnel demeure toujours plus difficile, (et plus rémunérateur à la longue) que la grande route ou le sentier de campagne. Et, sur cette piste faite de pierres et de bifurcations, je rencontre des épouvantails écervelés, des lions couards et des hommes d'étain sans coeur qui veulent tous, comme moi, se transformer en magiciens.

- D'où viens-tu?, me demandent-ils.
- De Sudbury.
- Mais c'est loin, Sudbury. Combien longtemps ça te prend pour aller chez vous?
- Dix heures de route sur la Transcanadienne.
- Mon Dieu! Tu pourrais aussi bien dire que tu viens du Kansas, hein? Ça serait peut-être moins loin!

Sur la route qui mène au...

Alors, ensemble, ils me tendent la main et nous partons pour Oz. En chemin, nous rencontrons Euripide, Shakespeare, Molière, Marivaux, Tchékov, Brecht et autres voyageurs qui ont façonné le monde d'Oz avec leurs journaux de bord. De plus, nous essayons d'améliorer notre prononciation, notre respiration et notre physique pour pouvoir jouer, à notre façon, le rôle du magicien. Et nous verrons graduellement notre transformation et notre mûrissement. Dans ce cas, les épouvantails écervelés interpréteront des personnages avec finesse, les lions couards pourront contrôler le trac et les hommes d'étain sans coeur découvriront l'émotivité des grands tragiques. Donc, nous devons tous individuellement défrayer les plus longues voies connues de l'homme: celles de son âme. Je me prépare à défricher mes propres sentiers. Bruno, follow your yellow brick roads...

Festivités au Centre des Jeunes

La loi 8, ça se fête!

En vertu de la mise en vigueur de la Loi sur les services en français le 19 novembre 1989, le Centre des Jeunes organise une grande fête, celle du festival francophone, qui se déroulera du 16 au 24 novembre 1989. Voici la gamme d'activités prévues:

Le jeudi 16 novembre

Soirée cinéma ONF (Office national du film)
Films présentés: Robichaud - La nouvelle au village - Deux voix comme en écho
20h
Auditorium du pavillon Alphonse Raymond
Université Laurentienne

Le vendredi 17 novembre

Journée portes-ouvertes au Centre des Jeunes: de 9h00 à 17h00
En soirée: Tournée artistique de l'ACCO
En vedette: DDT - HARA - André Lanthier
20h
Auditorium du pavillon Alphonse Raymond
Université Laurentienne
7$ par personne - permet d'assister aux deux représentations (16 et 17 novembre)
Billets disponibles au Centre des Jeunes

Le samedi 18 novembre

Butch Bouchard en concert
20h
Salle Richelieu - Centre des Jeunes
Bar payant - 5$ par personne
Billets disponibles au Centre des Jeunes

Le dimanche 19 novembre

Fête de la Ste-Catherine
12h à 16h
Salle Richelieu - Centre des Jeunes
Cantine - Tire gratuite - Artisanat - Magicien pour les enfants- Etc...

Le lundi 20 novembre

Journée portes-ouvertes au Centre des Jeunes

Le mardi 21 novembre

Pièce de théâtre "Un simple soldat" en collaboration avec le Conseil de l'éducation de Sudbury.
Grand Théâtre
20h30
18$ par personne
Billets disponibles au Grand Théâtre

Le mercredi 22 novembre

Dîner canadien-français
Salle Richelieu - Centre des jeunes
12h
Parrainé par le Centre de Loisirs

Le jeudi 23 novembre

Lancement de la nouvelle appellation corporative du Centre des Jeunes
Déjeuner - causerie à l'antenne de CBON (Radio Canada) de 8h00 à 9h00
Banquet d'inauguration à la salle Richelieu

Le vendredi 24 novembre

La Brunante '89
Auditorium pavillon Alphonse Raymond
Université Laurentienne
20h
5$ par personne
Billets disponibles au Centre des Jeunes et au bureau de l'Association des étudiant(e)s francophones de l'Université Laurentienne

Pour plus de renseignements, veuillez composer le 675-6493 et vous adresser à:

Lyse Lamothe, (poste 113)
ou
Lise St-Onge, (poste 125)

En Ontario français, une litterature...

Sur les ondes de Radio-Canada

La littérature franco-ontarienne est aussi vieille que la littérature québécoise. Enseignée au niveau universitaire depuis 1976, elle compte plus de deux cents auteurs et plus d'un millier d'oeuvres. Une découverte d'une littérature régionale qui se défend bien d'être régionaliste.

Auteur et animateur: René Dionne
Réalisation: Aline Legrand
Diffusion: du 15 décembre 1989 au 9 mars 1990.

1. **Introduction: une prise de parole qui vient du Nord...**
Invité: M. Richard Casavant, poète et psychothérapeute, Président de la Fédération culturelle canadienne-française.
2. **Les origines françaises (1610 - 1760)**
Lecteurs: Ronald France et Jean Marchand.
3. **Les origines franco-ontariennes (1760 -1865)**
Lecteurs: Gilles Pelletier et Jean Marchand
4. **La littérature des fonctionnaires (1865 - 1910)**
Première partie: la poésie
Lecteur: Jean-Paul Dugas.
5. **La littérature des fonctionnaires**
Deuxième partie: le roman et le conte
Invité: M. Jean Du Berger, ethnologue, professeur au Département d'Histoire de l'université Laval.
6. **L'affirmation de l'identité collective (1910 - 1927)**
Lecteur: Ronald France.
7. **Les tenants de la langue et de la culture (1928 - 1959)**
Première partie: la poésie
Invité: M. Guy Sylvestre, ex-directeur de la Bibliothèque nationale du Canada et de l'Académie canadienne-française.
Lectrice: Elizabeth Chouvalidzé.
8. **Les tenants de la langue et de la culture**
Deuxième partie: le roman
Lecteur: Jean-Paul Dugas.
9. **La littérature des Universitaires (1960 - 1972)**
Première partie: le roman
Invitée: Mme Paule Saint-Onge, écrivain
Lectrice: Catherine Bégin.
10. **La littérature des Universitaires**
Deuxième partie: la poésie
Lecteur: Gilles Pelletier.
11. **La littérature contemporaine (depuis 1973)**
Première partie: la poésie
Invité: M. Jean Ethier-Blais, écrivain.
12. **La littérature contemporaine.**
Deuxième partie: le roman et le théâtre
Lectrice: Hélène Loiselle.
13. **Bilan et projections**
Invité: M. Fernand Dorais, professeur au Département de français de l'Université Laurentienne, à Sudbury.

Céline Maltais

Normale dans son miroir

NDLR: Céline Maltais est la scénographe du prochain spectacle communautaire du Théâtre du Nouvel-Ontario, Douze hommes en colère, mis en scène par Sylvie Dufour. Ce portrait est le premier d'une série d'articles consacrés aux artistes de la pièce communautaire. Le prochain sera consacré à Sylvie Dufour, metteure en scène.

Céline Maltais a le rire facile. Mais elle est souvent la cible de ses propres sarcasmes. Après une longue polémique avec ses pieds (il n'y a pas de sot discours), Céline Maltais en arrive à ce qu'elle fait: la peinture, la scénographie.

Yolande Jimenez

Et elle raconte, sans manquer de se moquer d'elle-même: "La première fois, c'est Paulette Gagnon qui était venue voir



Et Céline de rajouter en ponctuant sa phrase d'un grand rire: "Je suis rentrée chez moi et j'ai cherché dans le dictionnaire ce que voulait dire "scénographie" C'était en 1986, mon premier vernissage à Sudbury. Elle a aimé ce que je faisais et m'a demandé de faire ma première scénographie. Je ne savais pas ce que c'était ni où je m'en allais."

il y a peine trois ans. Depuis, Céline a appris à faire les plans scénographiques. "Moi, je connaissais pas les mathématiques. C'est quoi ça, la symétrie? As-tu vu de la symétrie dans mes toiles, toi?"

Le moins qu'on puisse dire, c'est que s'il y a symétrie dans les dessins de Céline, ce n'est pas une symétrie conventionnelle. Des formes pour le moins inhabituelles, à la fois douces et tourmentées. La peinture de Céline est loin d'être statique. Ses mouvements confus et turbulents découvrent des couleurs vives. "Céline, elle déforme tout. C'est tout croche."

Revenant à ses expériences en scénographie, Céline m'explique que le décor qu'elle a préféré concevoir, c'est celui de la pièce de Paulette Gagnon *Café Rendez-vous*. "J'avais eu le culot d'essayer des choses, comme faire des rideaux de bois, utiliser la colle pour dessiner les plis du tissus. (...) Mais je pense pas que je pourrais faire plus d'une scénographie par année. Ça demande trop d'énergie."

Bourrée de talents, Céline ne les pas découverts à l'école des beaux arts. D'ailleurs, elle n'y ai pas allée. "J'ai jamais pensée avoir une âme d'artiste. Je pensais plutôt que j'étais pas normale. Jusqu'à ce que je réalise que c'était normal d'avoir des idées "étranges".

Zéro à l'école

A l'école, j'ai toujours eu des zéro aux cours de dessin. On me demandait une nature morte, je faisais un bonhomme ou autre chose. Et j'avais zéro, même si mon dessin était bon!" Pas rebelle pour deux sous, la Céline! "Ça fait pas très longtemps que je suis bien dans ma peau. Je trouve des fois que les gens donnent beaucoup d'importance aux choses qui n'en n'ont pas. Peut-être que je prends la vie trop au sérieux."

Après quelques propos qu'elle qualifiera de déprimants, elle part d'un grand rire excessif, comme pour arrêter un sujet trop lourd. "J'aime rire aussi..."

Céline travaille fort, surtout le soir quand les enfants sont couchés. "J'aime ce métier, me donner à 110% Par fierté, dit-elle. J'aime qu'on soit contente de mon travail." Par satisfaction personnelle aussi.

Alors le soir, Céline travaille sur ses oeuvres de scénographe ou de peintre. Et pendant la journée... elle conduit des autobus scolaires.

Artiste au volant

Au milieu de ses deux enfants, de son travail d'artiste et de ses enfants qu'elle embarque chaque jour dans le grand véhicule jaune, lorsqu'elle en sent le besoin, Céline se retrouve parfois seule. Ou presque. "Seule avec mon miroir. Un de mes rares amis, dit-elle C'est une des rares chose qui m'a gardée saine quand je me sentais à part. Je m'assoie et je lui parle pendant des heures. Je lui dis ce que je pourrais dire à personne d'autre. Je pleure ou je ris, et je vais me coucher."

L'exposition des oeuvres de Céline Maltais à la Galerie du Nouvel-Ontario a pris fin récemment. La prochaine occasion d'admirer le travail de Céline Maltais, sera donc lors du prochain spectacle communautaire du TNO, *Douze hommes en colère*, dont elle assure la scénographie.

Si vous aimez les coups de pieds dans le c....!

Kickboxer, un film de Mark DiSalle est un autre film qui permet à Jean Claude Van Damme de vanter sa force, sa souplesse et son corps, tel qu'il le fit dans le film *Bloodsport*.

Joanne Dubé

Kickboxer c'est une pure réplique de Bloodsport sauf qu'ici, il n'est pas question de karaté mais plutôt de coups de pieds dans le c...!

Jean Claude Van Damme, dans le rôle de Kurt Sloan, veut venger son frère Erik qui est devenu invalide sous les mains ou bien les pieds du terrible, imbattable Tong Po. C'est grâce à un vieux natif de la Thaïlande que Kurt acquiert le talent nécessaire pour vaincre le cruel Tong Po.

Tout comme dans Bloodsport, on retrouve des danseuses, une belle fille, des bagarres et cette idéologie que les Américains sont les meilleurs. Et encore ici, Jean Claude Van Damme s'en fait donner une bonne, il est à bout de ses forces quand soudain il se métamorphose en Incroyable Hulk.

Ce que j'ai apprécié chez Mark DiSalle, c'est sa façon d'inclure des scènes typiques des habitants de Bangkok avec leur façon de vivre et leur culture. Le son est excellent et la musique bien choisie à travers tout le film. Les prises de vue et le jeu des comédiens sont nettement meilleurs que dans le film Bloodsport. Van Damme a-t-il eu la chance de suivre un cours d'interprétation? Allez voir ce film si vous êtes des fervents des films genre Bruce Lee.

__Cote__: C pas trop pire!

Ça pense comme ça, un bébé?

Look Who's Talking du réalisateur Jonathan Krane met en vedette Kirsty Alley (Cheers) et John Travolta (Grease, Saturday Night Fever) dans les rôles de Molly et James.

Joanne Dubé

Enjolée par un homme marié dont elle se croit amoureuse, Molly tombe enceinte et décide d'élever son petit enfant Miky par elle-même. C'est en se rendant à l'hôpital en taxi que la future maman fait la connaissance de James, le conducteur. James s'intéresse à Molly et à Miky et devient le gardien d'enfant puis, celui que le petit Miky choisit pour son papa.

Look Who's Talking, c'est drôle, drôle, drôle. Ce sont les commentaires et les remarques du bébé, avec la voix de Bruce Willis (Moonlighting), qui déclenchent le fou rire. Si ce n'était pas de ça, le film ne demeurerait qu'une simple histoire d'amour. C'est quand même un film agréablement comique et drôlement recommandable.

__Cote__: B+, parce que j'ai ri!